

LA TOPONYMIE AU SERVICE DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE : LA PROSPECTION DES VESTIGES PROTOHISTORIQUES À ROSPEZ

PAR MIKAËL LE MAIRE ET RO'SPERED

Dans le cadre d'autorisations de prospection thématique données par le Service Régional de l'Archéologie (S.R.A.) à l'un d'entre nous, des recherches sur les tumuli protohistoriques ont eu lieu entre 2016 et 2018 dans les Côtes-d'Armor. Grâce au dynamisme de la section Patrimoine de l'association Ro'spered, la méthodologie de prospection archéologique a pu être élargie à la toponymie sur le territoire de la commune de Rospez.

1 La prospection archéologique

1.1 Les méthodes classiques

La recherche de sites archéologiques s'entreprind principalement par la consultation des orthophotographies sur internet ou par la prospection depuis un avion. Ces deux méthodes se basent sur la découverte d'indices paysagers, phytologiques et pédologiques.

- **Les indices paysagers** se basent sur l'observation du paysage actuel construit au fil des millénaires par rapport à l'existant. Une voie ou un habitat monumental ancien influenceront l'organisation du tracé routier et parcellaire récent.

Ainsi, la voie romaine « Le Yaudet - Corseul » marque toujours le paysage actuel non seulement par un tracé très rectiligne, mais aussi par la distribution des parcelles perpendiculairement de part et d'autre de la voie et limitant même le développement du bourg de Rospez vers le sud (figure 1).



Figure 1 : Orthophotographie IGN de 2009 du bourg de Rospez.

- **Les indices phytologiques** reposent sur la différence de maturation des cultures causée par des structures archéologiques enfouies. La présence ancienne d'un creusement (fossé ou fosse), comblé d'une terre fertile et canalisant l'humidité, accroît le développement de la plante à cet endroit. Au contraire, l'existence d'un mur limite sa croissance.

Ce principe est intéressant pour le repérage des enclos d'habitat et des systèmes parcellaires comme à Convent Rabiner où des conditions météorologiques propices permettent d'observer les traces de plusieurs fossés sur des cultures de céréales (figure 2). Un enclos d'habitat quadrangulaire d'environ 60m de côté est alors visible, caractéristique de la fin de l'âge du Fer. Les autres traces correspondent aux empreintes du parcellaire ancien et d'un chemin détruit durant le remembrement.

- **Les indices pédologiques**, quant à eux, aident notamment à la découverte de structures funéraires. En effet, un apport de terre pouvait recouvrir les tombes entraînant une différence de teinte avec le sol environnant. Cette particularité de construction, en tumulus, permet de repérer des sites sur terrain nu (Le Maire, 2016).

A Beauregard en Rospez, un bombement d'environ 35m de diamètre a été signalé dans les années 1980 par l'un de nos membres auprès du S.R.A., celui-ci fut alors interprété comme un tumulus probable. Ce grand monument est d'ailleurs repérable sur les orthophotographies, marqué par une tâche claire à tendance circulaire (figure 3).

1.2 Une méthode novatrice

Depuis une décennie, une méthode novatrice présentant un fort potentiel commence à être utilisée pour la prospection archéologique. Il s'agit des données LiDAR (Light Detection And Ranging) qui sont une méthode de télédétection initialement dédiée à l'aménagement du territoire

Placé dans un aéronef, un scanner enregistre chaque écho d'un faisceau laser rétrodiffusé par la végétation et le sol sous-jacent. Extrait du nuage de points 3D, un Modèle Numérique de Terrain (MNT) renseigne avec précision la topographie de vastes superficies en s'affranchissant de la végétation. Des traitements appropriés permettent d'identifier des microreliefs, indices de sites archéologiques imperceptibles au sol ou via la prospection aérienne classique. Que ce soit en contexte ouvert ou forestier, mais aussi sous-marin, les structures peuvent ainsi être détectées et caractérisées à distance : mesure d'altitude, profils, etc.

Ainsi, une partie du territoire de la commune de Rospez dispose d'une couverture LiDAR. Le tumulus de Beauregard y est nettement visible, tandis qu'un autre site, inconnu jusqu'à alors apparaît en bordure de la voie romaine « Le Yaudet - Corseul », au nord du village de Kerhuel malgré son arasement important (figure 4).



Figure 2 : Orthophotographie IGN de 2004 du site de Convent Rabiner en Rospez.



Figure 3: Orthophotographie Bing Map de 2019 du tumulus de Beauregard en Rospez.



Figure 4 : Orthophotographie IGN de 2015 du secteur de Kerhuel à Rospez (à gauche) et ombrage simple depuis un MNT_1m (HS A315 H35).

Quel que soit l'indice ayant permis le repérage d'une possible structure archéologique, il importe ensuite d'effectuer au minimum un contrôle au sol et d'ouvrir les recherches à d'autres sources de données. La toponymie peut alors devenir une aide quant à la caractérisation des vestiges.

2 L'utilisation de la toponymie

2.1 Méthodologie

La toponymie est une discipline qui recherche la signification des noms de lieux (villages, hameaux, ...) et des parcelles (microtoponymie). Une telle étude a été entreprise par l'association Ro'spered sur l'ensemble du territoire de la commune de Rospez, soit plus de 3000 parcelles.

Devant la masse considérable de données, seul un travail collectif aidé des outils numériques permet de démêler et de traiter toutes les informations pour une meilleure utilisation. En effet, il faut dans un premier temps rechercher les noms de parcelles aux archives des Côtes-d'Armor à Saint-Brieuc, les enregistrer dans une base de données et les géolocaliser dans un fichier QGIS, pour enfin passer à l'étude des noms et comprendre leurs significations.

Ce travail très chronophage permet par la suite de révéler des sites archéologiques possibles, ou du moins compléter les informations. Sur la commune de Rospez, une telle démarche a déjà prouvé son efficacité en retrouvant un établissement monastique médiéval grâce au toponyme *hlastre* (Ro'spered, 2017). Cependant, est-ce que cette discipline permet d'appréhender des vestiges encore plus anciens ?

2.2 Cas concrets

La toponymie a par exemple permis d'apprécier un bombement qui a piqué la curiosité d'un sociétaire de Ro'spered dans un champ proche du terrain de football (figure 5). Relevant la possibilité que ce soit archéologique, la consultation de l'état des sections associé au cadastre napoléonien de 1828 a pu apporter des précisions. La microtoponymie des lieux révèle les noms de *Park Merzer* et *Coz Moguero*, ainsi que quatre *Parc ar Run* adjacents (figure 7). Si le premier mot *Park* signifie « champ », les termes associés sont très intéressants.

La mention *merzer* est souvent traduite par « cimetière ancien » ou « martyre », mot breton probablement dérivé selon J.-L. Fleuriot de « martyrium » plutôt que de « martyretum » qualifiant un monument élevé près de la tombe d'un martyr chrétien supplicié (Fleuriot, 1955). Quant au toponyme *maguero*, forme plurielle trégorroise de *maguer*, il provient selon le même auteur « d'un mot d'origine romane remontant à maceria, maceriss, désignant très souvent d'anciennes ruines ». Le caractère ancien est de plus renforcé par le qualificatif *coz* qui se traduit littéralement par « vieux/vieille », mais lorsqu'il est antéposé désigne une « ruine au superlatif... ».

Enfin, le terme *run* qui s'emploie aussi bien pour une petite élévation de terrain, un tertre ou encore une colline est considéré comme un indicateur archéologique potentiel quand il fait référence à un bombement qui ne paraît pas naturel comme c'est le cas ici.

Si toutes ces données vont dans le sens d'une structure anthropique, il demeure la question de l'interprétation. La présence d'une anomalie claire circulaire d'environ 35m de diamètre, visible sur les orthophotographies, associée au bombement d'un mètre de hauteur sont des éléments qui concorderaient avec les caractéristiques d'un tumulus possiblement protohistorique (figure 5).



Figure 5 : Orthophotographie Google Earth de 2017 et photographie au sol de l'anomalie de Convent Merrien en Rospez.

Cependant, la mémoire de la fonction funéraire d'un tel monument construit il y a 4000 ans nous semble peu vraisemblable. Il est par contre possible que cet espace funéraire ait perduré jusqu'au Moyen Âge et/ou que des ossements aient été trouvés fortuitement sur le secteur, d'où l'attribution de tels noms pour ce lieu.

L'hypothèse d'un bâtiment ruiné et enseveli sous la terre peut également être avancée bien que nous n'observons pas de rejet de matériaux de construction au niveau du bombement. D'après l'agriculteur, seul un bloc rocheux important disposé en bordure de champ provient de cette zone.

Autre cas à Kerhuel, les données LiDAR ont révélé une anomalie d'environ 50m de diamètre et 0,50m de hauteur (figure 6), là où la prospection classique n'aurait pas permis de repérer ce vestige au vu de son fort arasement. Cependant, la microtoponymie laisse imaginer une élévation autrefois bien plus importante, puisque la parcelle se nomme *Run ar Hat* signifiant littéralement « Tertre aux lièvres ». Nous pouvons donc penser qu'il puisse s'agir d'un tumulus protohistorique.

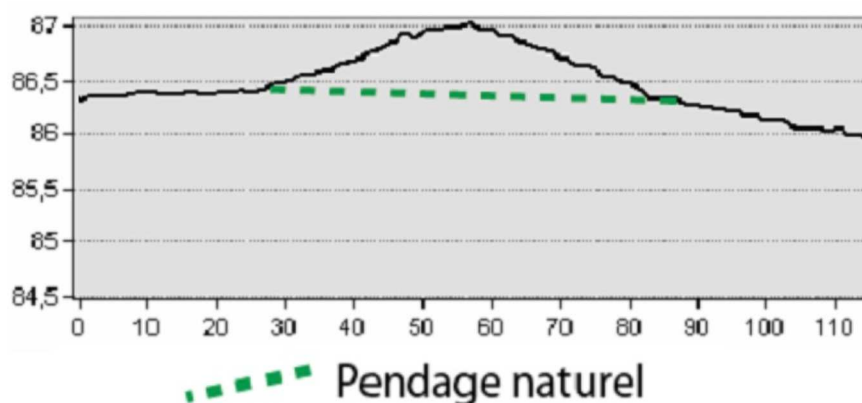


Figure 6 : Coupe du possible tumulus de Run ar Hat à Kerhuel en Rospez, issue des données LiDAR

Ces deux tertres sont de plus localisés à proximité immédiate de la voie ancienne dite « Le Yaudet - Corseul » (Sonneck, 1983 ; Berger, 2011) qui serait de ce fait possiblement plus ancienne. Cet axe de circulation structure véritablement le paysage depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, comme le prouvent également les nombreux microtoponymes la bordant, de type *Hent Glas* « chemin vert » ou *Hent Meur* « grand chemin » (figure 7). D'autres voies, notamment un tracé nord-sud, avec pour origine le port de Louannec, vient couper perpendiculairement la voie « Le Yaudet - Corseul ». À quelques encablures de là, à l'ouest de ce carrefour, au lieu-dit Parcou Thomas, elle se prolonge en deux tronçons, l'un vers Tonquédec et plus loin Carhaix, l'autre vers Caouënnec et plus loin Nantes.

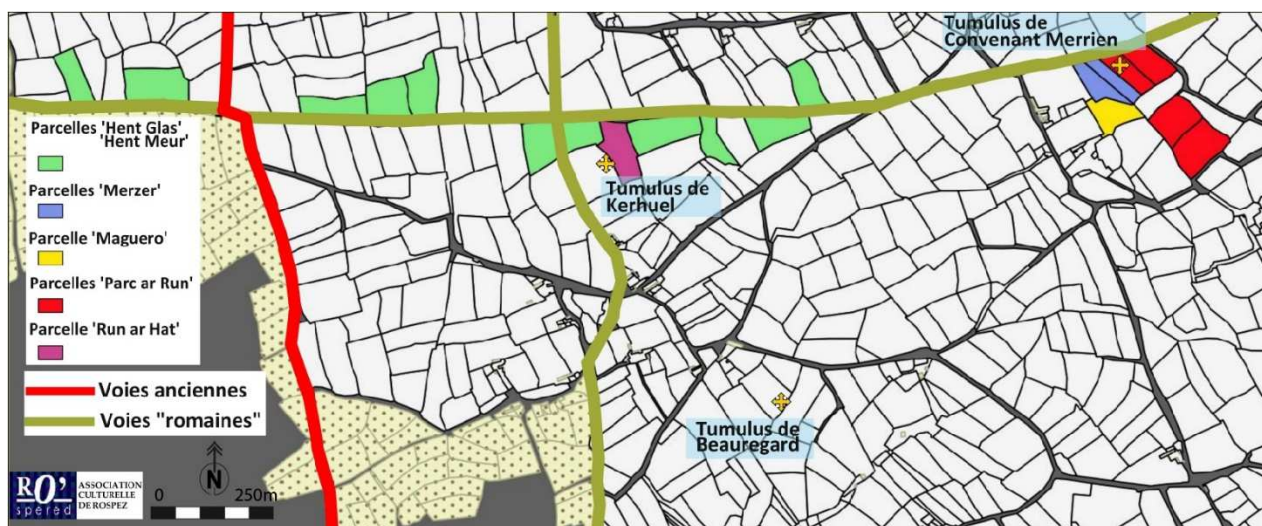


Figure 7 : Localisations des toponymes indicateurs archéologiques par rapport aux voies antiques et aux possibles tumuli protohistoriques (Source : Cadastre ancien 1826 - Archives départementales AD22 - États de section 1828)

Conclusion

On voit à travers ces exemples que l'utilisation de la toponymie peut aussi jouer un rôle essentiel dans la découverte et dans la caractérisation de sites archéologiques et notamment pour les possibles tumuli protohistoriques. Les méthodes de prospection classiques (photographies aériennes/orthophotographies) ou novatrices (les données LiDAR) ne doivent pas éclipser la prospection au sol et le recours à cette discipline annexe. C'est d'ailleurs par ce biais que l'association Ro'spered a découvert différentes structures d'intérêt archéologique (Ro'spered, 2017) et continue les recherches en explorant différents thèmes et en adoptant diverses méthodes.

Bibliographie

- Berger C. (2011), *Voie ancienne de Perros-Guirec à Louargat*, Bulletin de l'A.R.S.S.A.T., p.136-154
- Harmois A.L. (1912), *Inventaire des Découvertes archéologiques des Côtes-d'Armor, Du néolithique à l'époque carolingienne*. Supplément au bulletin N°1, Société d'Émulation des Côtes-du-Nord Bulletins et mémoires, tome L pp. 203-204
- Fleuriot J.-L. (1955) : *Recherches sur les sites d'habitat ancien d'après certains toponymes (région entre le Trieux et l'Urne)*, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, p. 333-56
- Le Maire, M. (2016) : *Les tumuli de l'âge du Bronze dans le nord-ouest des Côtes-d'Armor*, Rapport de Prospection thématique (2017) :
- Le Maire, M. (2017) : *Les tumuli de l'âge du Bronze dans le nord-ouest des Côtes-d'Armor*, Rapport de Prospection thématique
- Le Maire, M. (2018) : *Les tumuli de l'âge du Bronze dans les Côtes-d'Armor*, Rapport de Prospection thématique
- Ro'spered (2017), *Ro'spered Patrimoine : une année 2017 bien remplie. Premières sorties du logiciel QGIS*, Bulletin de l'A.R.S.S.A.T., p.40-43
- Sonneck A. (1983), *Étude d'une voie romaine du Yaudet au Runan*, Le Trégor

